

Gilbert Lavoie Pour joindre notre chroniqueur : glavoie@lesoleil.com

Taillon impose, Bédard s'impose



L'annonce d'hier a illustré à quel point l'ADQ sort divisée de la course à la direction

Gilles Taillon n'avait pas le choix. Il avait une dette à l'endroit de François Bonnardel, qui a dirigé sa campagne à la direction de l'ADQ, et sa relation avec Éric Caire était trop mauvaise pour qu'il lui accorde un poste stratégique. Qui plus est, la nomination de Bonnardel permet à M. Taillon de placer quelques fidèles au sein de l'aile parlementaire afin de savoir ce qui s'y trame.

Mais l'annonce d'hier a illustré à quel point ce parti sort divisé de la course à la direction. Le simple fait qu'Éric Caire ait exigé la cogestion démontre que le député de La Peltre refuse de voir, dans la majorité simple accordée à Gilles Taillon, un résultat suffisant pour asseoir seul son autorité. Ce dernier doit donc imposer sa loi sur le parti.

« Dans un parti politique, quand il y a un gagnant, les gens doivent se ranger derrière le gagnant », a statué hier M. Taillon. Voilà le genre de propos qu'un chef solide n'a pas besoin de tenir.

En fait, ce sont les sondages d'opinion qui détermineront la solidité du leader-

ship de Gilles Taillon. L'ADQ stagne autour de 8 % dans les intentions de vote depuis le départ de Mario Dumont. Comme l'a dit le député de Beauce, Janvier Grondin, en donnant son appui à M. Taillon, le nouveau chef a une obligation de résultats sans quoi il devra céder sa place. Les militants adéquistes feront sans doute preuve de patience pendant quelques mois, le temps nécessaire à M. Taillon pour se refaire une santé. Ce sera différent en 2010.

Les adéquistes ont de bonnes raisons d'espérer de meilleurs jours. Les mesures à prendre pour restaurer l'équilibre budgétaire d'ici 2013 ne se feront pas sans heurts. Les partis d'opposition devraient normalement en profiter. Mais encore faudra-t-il que M. Taillon se fasse élire et parvienne à gagner le respect de tous ses collègues députés et des 49,97 % de militants qui lui ont préféré Éric Caire. À l'heure actuelle, cela semble une mission impossible, à tout le moins extrêmement difficile.

LE COURAGE D'UN LEADER

Les compliments ne sont pas fréquents en politique, mais il y a des in-

contournables. Le leader parlementaire du PQ, Stéphane Bédard, a fait preuve d'un courage et d'une ténacité hors du commun, mardi, lors de la discussion sur la recevabilité du blâme porté à l'endroit de Sylvie Roy par les libéraux. Le président de l'Assemblée nationale, Yvon Vallières, avait reçu un avis de violation de droit ou de privilège des libéraux, en réaction à la question de M^{me} Roy sur la présence de ministres sur le bateau de Tony Accurso. M. Vallières se disait suffisamment informé pour prendre sa décision. Stéphane Bédard a refusé qu'une décision aussi lourde de conséquences et pouvant mener à l'expulsion de la députée soit prise sans que les parties ne soient informées et entendues par la présidence. Pendant 30 longues minutes, Bédard s'est buté au refus du président Vallières, qui citait la tradition. Je pense que le président se sentait suffisamment informé parce qu'il savait déjà qu'il rejeterait la demande des libéraux. Mais ce que défendait Bédard, au nom de l'ADQ, c'est le droit d'être entendu. Sans porter de jugement sur le

comportement de Sylvie Roy, le principe était important et il l'a défendu avec brio. Il s'est attiré le respect de beaucoup de monde, mardi. Le père Bédard aurait été fier de fiston s'il avait été là.

Sur le fond, les libéraux sont grimés très haut dans les rideaux avec cette histoire. C'est vrai que Sylvie Roy a manqué de prudence. Elle a été bernée par une source peu fiable. Mais on a vite oublié, du côté libéral, les sorties assassines de Thomas Mulcair.